

Errata

Volume 24, numéro 95, été 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54745ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1979). Errata. *Vie des arts*, 24(95), 74–74.

L'AAUC D'UN OCÉAN A L'AUTRE

En 1978, le congrès de l'Association d'Art des Universités Canadiennes s'était tenu à Victoria (C.B.); cette année, du 21 au 24 février, à Halifax, c'est le Nova Scotia College of Art and Design qui le recevait dans les murs de ses «historic properties», en même temps d'ailleurs que les membres canadiens de l'Association Internationale des Critiques d'Art présents à leur réunion nationale. Garry N. Kennedy, Président du collège, a rappelé le remarquable travail de restauration qui a permis l'installation du campus dans des bâtiments classés, sauvegardant du même coup toute une section du port et l'accès à l'eau, la flânerie sur les quais toujours scandaleusement impossible à Montréal.

Le lieu même du colloque justifiait l'Association de consacrer une session à la conservation du patrimoine portuaire, tant à Halifax qu'à Saint-Jean de Terre-Neuve où un projet est en cours de réalisation depuis le début de 1979. Dans le même ordre d'idée, une table ronde sur *L'Art folklorique canadien* dépassait en intérêt, sans qu'il y paraisse, le simple divertissement visuel qu'offraient les diapositives, beaux objets anciens et bizarreries du *Yard Art*, s'il est vrai, comme le prétend Rosenberg, que «In the post-modern period, art is anthropology. The basic model is folk art, with or without professional training»¹. Mais, si ce ressourcement est une étape transitoire, il doit ouvrir des voies d'avant-garde (comme ce fut le cas pour le Cubisme, né de la découverte de l'art nègre), et il ne saurait justifier qu'on limite un musée d'art à la vocation passéiste de musée des arts et traditions populaires².

Certains des problèmes propres aux musées ont été envisagés. Robin Ingalls, de l'Association des Musées Canadiens, a montré l'ampleur de la tâche à accomplir pour harmoniser emplois et fonctions, et définir les compétences exigibles. Il apportait deux plaquettes tout juste publiées dans ce but³, outils sans doute perfectibles mais qui me semblent bien faits et laissent espérer «que nos musées pourront connaître à l'avenir une certaine cohérence dans leur développement»⁴. La carence d'un inventaire exhaustif des réserves, comparable aux catalogues des bibliothèques, est à combler pour qu'on sache enfin quelles œuvres seraient visibles en dehors des collections exposées. Hélène Lamarche-Ouellet, agent d'éducation au Musée des Beaux-Arts de Montréal, a parlé librement de la difficulté de répondre à des publics hétérogènes, préoccupée surtout par les groupes d'écoliers pour qui il faut trouver un moyen terme entre la corvée culturelle soporifique et la distraction en terrain conquis. L'amélioration des textes (étiquettes, panneaux didactiques, catalogues) a paru importante aux participants, à la fois pour satisfaire les connaisseurs auxquels s'adressent encore les expositions et retenir un public d'adultes avides d'information. Quant à l'écomusée dont rêve René Rivard, sans doute n'est-il pas, ici, pour demain...

La part du lion, de par la nature même de l'Association, revint à *l'Histoire de l'art*: trois sessions, treize exposés tous en anglais sauf un, à l'auditorium équipé pour la

projection de diapositives, une visite bien réglée de chefs-d'œuvre de l'art universel. On ne peut pas tout suivre et on apprécie dans la limite de ses connaissances... J'ai aimé les présentations sur l'architecture romane et flamboyante (modérateur Rosemarie Bergmann), chœurs et transepts de Tewkesbury et Pershore (M. Thurlby), rose losangée et gâbles emboîtés des cathédrales de Tours et de Limoges (Roland Sanfaçon). Ma prédilection allant aux rapports interartiels en situation socio-historique, et parce qu'aucun exposé — lacune! — ne leur était spécifiquement consacré, j'ai préféré l'analyse des deux tableaux de Turner: *L'Ange et Ondine* (Gerald Finley) et la présentation intitulée *Redon, Schuré et Orphée* (Roger J. Mesley), où étaient signalées certaines relations avec la littérature et avec l'époque.

Comme ce fut le cas à Victoria, la *méthodologie* a fait entendre des voix francophones, les deux exposés en anglais étant les seuls de tout le congrès à nous venir d'universités américaines. La session n'était pas, cette année, centrée sur une approche précise et définie dont on aurait fait l'état présent, le *check-up*. Est-ce un signe que la critique d'art gagne des lettres de noblesse? Deux exposés la prenaient pour sujet. Fidèle à la sémiotique, mais se référant à Charles S. Peirce et non plus à Louis Marin, René Payant a tenté de situer le *drip* de Pollock: «icone, indice ou symbole?» à partir d'un tableau. Combinant le strict formalisme américain (qu'il est heureux de voir dialectiquement dépassé... par un pas en arrière) et l'iconographie symbolique, Nicole Dubreuil-Blondin a proposé de voir une «matrice narrative chez les peintres russes Kandinsky et Malévitch» là où on ne voulait reconnaître que formes pures a-signifiantes. Mais que diable venait faire dans cette galère *The Hawaiian Feather Cloak* qu'on aurait pu apprécier dans la section anthropologique?

Rendez-vous à Ottawa, l'an prochain, où le colloque s'ajoutera aux célébrations du centenaire de la Galerie Nationale. Deux exposés sur Van Dyck (modérateur Luis de Moura Sobral) ont donné un avant-goût des expositions qui lui seront consacrées à cette occasion.

Les bâtiments restaurés du Nova Scotia College of Art and Design.



1. Rosenberg, *Art and Politics*, dans *Partisan Review*, 1974, p. 384, cité par Bruce Barber dans son introduction au panel *L'Art contemporain et son contenu politique*.
2. Sort qui menace le Musée du Québec, si l'on en croit le journal des étudiants de l'Université Laval.
3. *Manuel des emplois de musées et Programme de cours pour la formation en études muséales*, publiés par l'Association des Musées Canadiens. La traduction française de Jean-Paul Morisset est digne d'éloge.
4. *Études muséales*, op. cit. p. 3.

Monique BRUNET-WEINMANN

MONIQUE PÉRÉE, COLORISTE

Durant près de vingt ans, après de solides études en art, Monique Pérée¹ a poursuivi des recherches picturales pleines de recommencements, de poursuites et, enfin, d'aboutissements. Un art tout à la fois intime et d'une délicate pudeur qui aboutira, après ces années, à l'éclatement d'une maturité contrôlée, solide et remplie d'une poésie attachante. Ses thèmes, d'un dépouillement quasi monacal, nous font découvrir un peintre au souffle puissant.

A nous le plaisir de découvrir un nouveau peintre de talent et d'espérance.

1. Exposition à la Galerie d'Art La Minerve, du 26 avril au 8 mai 1979.

JEAN-PIERRE VOGEL

A la nouvelle Galerie sur la Côte, exposait récemment le jeune peintre de talent Jean-Pierre Vogel, de qui c'était la sixième exposition particulière en moins de trois ans.

Vogel, dont la renommée commence déjà à s'étendre à l'extérieur de la région québécoise, nous offrait un éventail de ses récentes aquarelles. *L'hiver québécois*, thème principal de cette exposition, groupait une vingtaine de paysages des alentours de Québec.

C'est avec éclat que, par une technique personnelle, il renouvelle l'art de l'aquarelle. En effet, Vogel n'humecte pas son papier. Il dessine directement, avec plumes et pinceaux, sur la feuille blanche. Le dessin, d'une remarquable précision, et le coloris, aux teintes recherchées, s'unissent à son thème — essentiellement figuratif — pour créer un style qui lui est propre.

A cette exposition, s'ajoutaient aussi quelques natures mortes et deux portraits remarquables (les premiers) qui annoncent une démarche prochaine vers une nouvelle orientation. Jean-Pierre Vogel, pour le plaisir de regarder.

Michel CHAMPAGNE

ERRATA — Nous prions nos lecteurs de bien vouloir corriger les erreurs qui se sont glissées dans les articles suivants de Mme Monique Brunet-Weinmann: 1^o Dans le No 90, p. 69, le titre de l'article doit se lire *La Peinture systémique* de Christian Tisari, et non *La Peinture à système* de Christian Tisari; 2^o dans le No 93, p. 95, le dernier mot du 1er paragraphe doit être *spectacteur*, et non *spectateur*, et le dernier mot de l'article est au singulier, et non au pluriel.